

COUP D'ŒIL

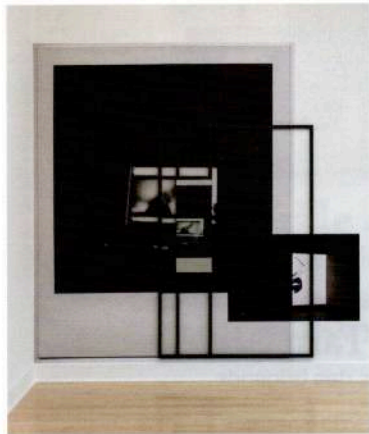
Expositions à ne pas manquer cet hiver

PAR LA RÉDACTION



Que disent les plantes

Exposition collective
Galerie d'art Stewart Hall



Mathieu Grenier

Sans filtre
Plein sud, centre d'exposition
en art actuel

Karen Tam

Nous sommes tous
des brigands
Musée des beaux-arts
de Sherbrooke



Mille-feuilles. Quand le dessin a lieu

Exposition collective
Salle Alfred-Pellan de la Maison des arts
de Laval



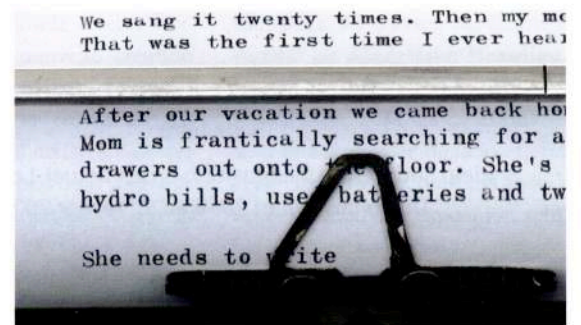
Prix François-Houdé 2019

Exposition des finalistes
La Guilde



Hélène Petite, Philippe Braquenier et Maxence Mathieu

Horizons
Espace Séquence,
centre d'art actuel Bang



Monique Moumblow

Compositions | Pale Shadows
VOX, centre de l'image contemporaine

Que disent les plantes

Exposition collective

Galerie d'art Stewart Hall, Pointe-Claire
Du 7 décembre 2019 au 19 janvier 2020



Si l'on associe d'abord les plantes à la nature et à la vie végétale, elles occupent aussi une place importante dans les espaces intérieurs : on pourrait ainsi dire que les plantes sont autant domestiquées que sauvages, et leur utilisation en est faite selon un très vaste éventail qui répond à des fonctions médicales, rituelles ou décoratives. L'exposition collective *Que disent les plantes* regroupe le travail de sept artistes québécois et canadiens de manière à reconsidérer les plantes et les végétaux en fonction de leurs multiples usages, de même que pour leur valeur symbolique, esthétique et écologique.

Avec quelques clins d'œil à l'histoire de l'art, en particulier aux thèmes de la vanité et de la nature morte que visitent notamment **Amélie Proulx** et le collectif **Chromogenic Curmudgeons**, l'exposition offre un survol

des différentes facettes du végétal comme sujet et comme objet de l'art. **Catherine Lescarbeau**, qui avait exploré le thème de la plante d'intérieur lors de sa dernière exposition à la Fonderie Darling, revient ici avec une œuvre conçue spécialement pour le Stewart Hall. Après avoir consulté les archives du centre d'exposition, elle caractérise, puis identifie les différentes plantes trouvées au fil des occupations successives de la maison historique, dans une installation qui sonde la limite entre le domestique et l'institutionnel. Commissariée par Marie Perrault, l'exposition comprend aussi des œuvres de Marie-Eve Martel, de Joscelyn Gardner, de Laura St. Pierre et d'Émilie Payeur. ●

Chromogenic Curmudgeons

Automnal, diptych (2017)

De la série *Housebound : Portraits from the Wintergarden*

Courtoisie de la Galerie d'art Stewart Hall

Mathieu Grenier

Sans filtre

Plein sud, centre d'exposition en art actuel, Longueuil
Du 16 novembre 2019 au 1^{er} février 2020

Donner une matérialité à la photographie, voilà ce qui guide le récent travail de Mathieu Grenier. À la limite de l'installation, le corpus d'images présenté met en relief des sujets reliés à l'architecture, mais de manière à révéler

les dispositifs de captation utilisés pour la prise de ses photographies. L'exposition dresse ainsi une sorte de typologie des images et des actions requises pour leur constitution : montrer, dévoiler, répéter, agrandir, zoomer, scanner.

Et pour accentuer ces jeux formels entre les images, Grenier propose une mise en espace construite autour de différents assemblages d'acier peints, qu'il utilise tantôt comme cadres, tantôt comme supports de ses œuvres. Ce type de dispositif avait été exploré par l'artiste dans une précédente exposition chez son galeriste René Blouin en octobre 2019, avec son corpus *Suspended Spaces: A Posthumous Collaboration with Charles Gagnon*. Ici, les grilles sont disposées dans la galerie comme des objets autonomes. Elles orientent le regard, participent aux différentes associations entre les lignes, les images et

l'espace qu'elles délimitent, en plus de guider le corps du spectateur dans ses déplacements.

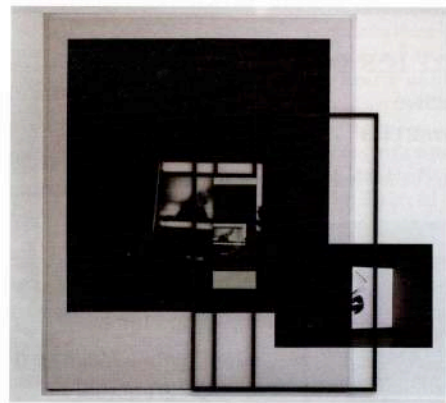
Mathieu Grenier vit et travaille en alternance à Austin (Texas) et à Montréal. Artiste pluridisciplinaire, il s'intéresse plus spécifiquement aux formes hybrides de la photographie et à l'architecture de l'espace d'exposition. Il a reçu en 2014 le prix Charles Pachter pour les jeunes artistes canadiens de la relève de la Fondation Hnatyshyn. ●

Vue de l'exposition *Sans filtre*

de **Mathieu Grenier** (2019)

Photo : Mathieu Grenier

Courtoisie de Plein sud, centre d'exposition en art actuel



Karen Tam

Nous sommes tous des brigands

Musée des beaux-arts de Sherbrooke
Du 10 novembre 2019 au 2 février 2020

Produite et mise en circulation par le centre d'exposition EXPRESSION de Saint-Hyacinthe en 2017, *Nous sommes tous des brigands* présente le travail sculptural et installatif de l'artiste d'origine chinoise Karen Tam. L'exposition, qui a également été montrée au Musée régional de Rimouski en 2018, propose sur un ton humoristique une réflexion sur les différentes formes d'« emprunts », que ceux-ci soient culturels, artistiques ou économiques. L'espace d'exposition coloré est habillé par un décor que l'on qualifierait de « typiquement chinois » :

portes ornementales, maquettes de pagodes et antiquités. Ce que l'on ne sait pas, c'est que des artefacts tirés de la collection chinoise des Jésuites du Musée de la civilisation, des objets *Made in China* achetés en magasin et des œuvres de l'artiste cohabitent dans l'installation. En omettant volontairement la nature de chaque élément, Tam invite le visiteur à réfléchir à l'authenticité des objets présentés, et ultimement à la construction de stéréotypes. Le statut de « chinoiserie » est ainsi remis en question dans cette exposition qui appelle l'empathie et l'ouverture à l'autre

en cette époque teintée par l'abondance des débats sur l'appropriation culturelle. Commissariée par Marcel Blouin, *Nous sommes tous des brigands* poursuivra sa tournée en 2020 au centre de diffusion Plein sud, à Longueuil.

Représentée par la Galerie Hugues Charbonneau, à Montréal, Karen Tam a exposé son travail dans le cadre de plusieurs manifestations solos et collectives à travers le monde. Avec humour, l'artiste s'intéresse aux images de la Chine

propagée par la culture populaire et les stéréotypes. Par le biais de l'installation et de la sculpture, elle reproduit notamment des ornements et des pièces d'ameublement traditionnel ainsi que des intérieurs typiques de restaurants chinois ou de salons de karaoké. ●

Karen Tam
From Yiwu to You (2016 -2019)
Installation, cyanotype
*Nous sommes tous des brigands/
We are all robbers*



Mille-feuilles. Quand le dessin a lieu

Exposition collective

Salle Alfred-Pellan de la Maison des arts de Laval
Du 24 novembre 2019 au 9 février 2020



Invitée par la Salle Alfred-Pellan, la commissaire et historienne lavalloise Lise Lamarche a réuni quinze artistes sous le thème du dessin. Selon une approche personnelle et poétique, Lamarche a su mettre en lumière les multiples usages du dessin

dans le processus créatif des artistes. Certains d'entre eux, comme **Renée Lavillante** ou **Stéphanie Béliveau**, poursuivent principalement une pratique du trait, alors que d'autres, tels que **Simon Bilodeau**, **Jannick Deslauriers**, **Raphaëlle de Groot** ou **Anthony**

Burnham, privilégient la sculpture, la performance ou encore la peinture; d'où l'intérêt de cette exposition collective qui présente le dessin dans des formats, des temporalités et des matières multiples. On pense à la murale *in situ* de **François Morelli** réalisée aux tampons encreurs, qui habille avec deux personnages flottants les murs blancs du foyer du théâtre des Muses de la Maison des arts. La vaste salle d'exposition est quant à elle aménagée selon une scénographie aérienne qui permet aux œuvres de se répondre, même à distance. On retrouve ainsi des dessins à hauteur de vue, près du sol, en mosaïque, des carnets de recherches, d'esquisses et des livres d'artistes sous verre ou encore dans l'espace.

Dans l'opuscule de l'exposition, Lamarche insiste sur l'im-

portance de la matérialité et des outils traditionnels du dessin, raison pour laquelle elle a volontairement écarté l'assistance informatique : « Nous l'avons rayée (presque) de notre exposition, désirant avant tout faire acte de transmission de techniques éprouvées. » Dans cet esprit de transmission, la Salle Alfred-Pellan organise annuellement un concours de dessins dans les écoles de Laval et de la région; cette année, les élèves étaient invités à explorer différentes techniques en s'inspirant de l'exposition. *Mille-feuilles. Quand le dessin a lieu* propose ainsi un bel hommage à des artistes de toutes les générations. ●

François Morelli
Murale *in situ*, foyer du théâtre des Muses
de la Maison des arts de Laval
Photo : Guy L'Heureux

Prix François-Houdé 2019

Exposition des finalistes

La Guilde, Montréal

Du 29 novembre 2019 au 23 février 2020

Pour une vingt-quatrième année, le Conseil des métiers d'art du Québec (CMAQ) et la Ville de Montréal s'associent pour souligner le travail de la relève dans la pratique des métiers d'art. Nommé en l'honneur du sculpteur verrier de réputation internationale, le prix François-Houdé célèbre l'excellence de la nouvelle création montréalaise en métiers d'art tout en favorisant la diffusion du travail de jeunes artistes. Les dix finalistes ont le privilège de participer à une exposition collective et de voir l'une de leurs œuvres éventuellement acquise par la Ville de Montréal. Le lauréat ou la lauréate reçoit de plus une bourse de 5 000 \$. Cette année, l'exposition se tient à La Guilde, galerie d'art située sur la rue Sherbrooke, à Montréal, qui a à

cœur la conservation, la promotion et la diffusion des métiers d'art depuis plus de cent ans. Les disciplines pratiquées par les dix artisans varient autant que les thèmes : on pense, par exemple, aux délicats vases en verre soufflé de **Tomy Tremblay** ou encore au sac rouge vif en cuir de tannage végétal de **Madeleine Beaulieu**. La lauréate de 2018, **Aurélié Guillaume**, dont les créations se situent à la croisée de la joaillerie et de l'illustration, présente aussi à cette occasion son exposition solo, *Les masques amoureux*.

La lauréate de 2019 est **Montserrat Duran Muntadas**, « une artiste qui explore, à travers ses œuvres, les thèmes de l'émigration, de la différence et de la fécondité. Elle est reconnue pour manier tradition et passion afin